

## À la recherche des mots adéquats : le rôle de l'expression *devo dire* à l'oral

In search of appropriate words: the role of the Italian expression *devo dire* in oral discourse

Elizaveta Khachatryan<sup>1</sup>

**Abstract:** The aim of the study is to show the role of the Italian expression *devo dire* in different contexts of use. The analysis is based on the approach elaborated in the studies of scholars belonging to the group of the French linguist A. Culioli. First, the forms *devo* and *dire* are analyzed and the general hypothesis on the semantics of the whole expression is formulated. After that, the contexts of use are analyzed. The analysis is focused on the formal properties of the context, which make possible the use of the expression, and on the effects of sense it creates. The analyzed data have been collected from two corpora of spoken Italian: LIP (*Lingua Italiana Parlata*) and SILaNa (*Spoken Italian: Interviews about Language and Nation*, built at the University of Oslo, accessible on-line). In the latter, the expression *devo dire* is quite frequent. This fact leads to a reflection on the relationship between the metadiscourse strategies and the type of discourse.

**Key words:** Italian language, the expression *devo dire*, the verb *dire*, oral discourse, metalinguistic use, context of use.

### Introduction

Les expressions métadiscursives, tout en étant de nature variée, incluent souvent les *verba dicendi*, en particulier le verbe *dire* ou ses équivalents dans d'autres langues romanes. Par exemple : *diciamo, come dire, direi, dico, voglio dire* – en italien, ou *digo, digamos* – en espagnol<sup>2</sup>. Ces expressions peuvent sembler avoir une forme transparente, car tous les éléments qu'elles contiennent sont faciles à traduire en dehors du contexte, et il est clair qu'elles sont toutes liées à la communication ; le locuteur les emploie surtout à

<sup>1</sup> Université d'Oslo ; elizaveta.khachatryan@ilos.uio.no.

<sup>2</sup> Il faut mentionner que les marqueurs français sont beaucoup plus étudiés que ceux des autres langues romanes (voir par exemple Authier-Revuz (1995), l'une des études les plus détaillées, et l'ouvrage plus récent édité par Rouanne & Anscombe (2016)).

l'oral quand il construit son discours en temps réel. Cependant, vues de plus près, ces expressions soulèvent des questions auxquelles il est difficile de répondre sur le coup. D'abord, comment expliquer qu'elles soient omises – ou présentes – dans les traductions ? Ensuite, la traduction même de ces expressions dans un contexte concret pose des problèmes<sup>3</sup>. Par exemple, ci-dessous, l'expression *per così dire* (formellement équivalente de l'expression *pour ainsi dire*) est traduite en français par une autre expression, à savoir *si l'on peut employer ce terme* :

La prima ondata, **per così dire**, era di non meno di trentamila razzi intercontinentali. (D. Buzzati<sup>4</sup>)

La première vague, **si l'on peut employer ce terme**, ne comptait pas moins de trente mille fusées intercontinentales. (trad. J. Remillet)

En outre, si l'activité métalinguistique est un processus universel qui caractérise l'activité langagière des êtres humains quelle que soit leur langue, comment alors expliquer que ces expressions ont des fréquences différentes dans des langues de la même famille, comme les langues romanes<sup>5</sup> ? Pourquoi en italien certaines formes du verbe *dire* sont plus fréquentes (par exemple, *diciamo* et *dico*) ? S'agit-il de stratégies discursives typiques de chaque langue, ou bien d'un fonctionnement différent des unités langagières ?

A la recherche des réponses à ces questions générales, nous avons centré notre étude sur l'expression *devo dire* (désormais *dd*), en nous interrogeant sur son rôle dans le discours. Dans la perspective des maximes de Grice, son emploi peut sembler redondant, puisque, d'après toutes les règles de la communication, lorsqu'il construit son discours, le locuteur doit être sincère, pertinent et informatif. S'agit-il d'un ponctuant complètement grammaticalisé ? Dans ce cas, il serait facile de le supprimer. Pourtant ce n'est pas le cas pour tous les emplois. Par exemple, dans (1) et (2), si on supprime *devo dire*, il manquera un élément de cohésion dans le texte :

<sup>3</sup> La question du manque de correspondants directs dans d'autres langues a été analysée dans Khachatouryan 2010, 2013b.

<sup>4</sup> Buzzati, D. (1990), *L'arma segreta*, Librairie française, Paris (bilingue, trad. de J. Remillet).

<sup>5</sup> Par exemple, dans le corpus C-Oral-Rom (éds. Cresti & Moneglia 2005), qui comprend environ 300 000 mots pour chaque langue, on trouve 349 occurrences de *diciamo* et 309 occurrences de *dico*. Dans la partie française du même corpus, moins d'occurrences des formes équivalentes sont relevées : *je dis* – 64 occ., *dis* – 149 occ., *je veux dire* – 75 occ., *je vais (te/vous) dire* – moins de 10 occurrences. Dans l'analyse de Schneider (2007 : 78) contenant "three comparable samples of systematically analyzed texts totaling approximately 250,000 words for language", les pourcentages suivants ont été relevés par l'auteur : en italien : *diciamo* – 41%, *dico* – 7,5%, *vedi* – 1,5%. ; en français : *tu vois* – 19,8%, *je veux dire* – 11,4%, *disons* – 6,3%, et en espagnol (à titre informatif) : *digamos* – 22%, *digo* – 17,1%.

- (1) A: certo ma come sei riuscito a stabilire delle relazioni partendo dal contesto lavorativo fuori da quello no la maggior parte al di fuori del contesto lavorativo  
 B: oddio # **devo dire** che la mia esperienza a Bergen e la mia esperienza a Oslo è abbastanza diversa (SILaNa, 18n-ac)  
 'A : ... mais comment as-tu réussi à établir des contacts à partir du contexte professionnel en dehors de celui-ci pour la plupart en dehors du contexte professionnel  
 B: oh mon Dieu # je dois dire<sup>6</sup> que mon expérience à Bergen et mon expérience à Oslo sont assez différentes'
- (2) eh diciamo che io sono venuto qui a fare l'Erasmus e ho detto in quest'anno di Erasmus devo imparare il norvegese bene e devo impararlo in una maniera che mi permetta di studiare qui di lavorare qui ehm # **devo dire** che i corsi che ho seguito hanno ampiamente soddisfatto queste mie aspettative (SILaNa, 12n-ac)  
 'eh disons que je suis venu ici en Erasmus et je me suis dit pendant cette année d'Erasmus je dois apprendre le norvégien bien et je dois l'apprendre d'une telle façon que ça me permette de faire mes études ici de travailler ici euh # je dois dire que les cours que j'ai suivis ont largement répondu à mes attentes'

Dans (1), sans *dd* la conversation semble complètement incohérente, car *a priori* ce que dit le locuteur B n'est pas une réponse à la question posée par A : *come sei riuscito a stabilire delle relazioni* ? Dans (2), le locuteur, tout en parlant de l'apprentissage de la langue, introduit un nouveau sujet dans la conversation – les cours de norvégien. *Dd* signale que ce qui est dit après a un lien avec le contexte précédent.

Même dans les contextes où on peut supprimer l'expression *dd* sans nuire à la cohésion du texte (comme dans 3), l'absence de *dd* priverait l'intervention d'un commentaire concernant le choix d'un mot / expression (*è stato un colpo di fortuna*) :

- (3) quindi non sono riuscito a trovare immediatamente un lavoro nella ricerca collegato al dottorato ho dovuto cambiare un attimo area di interesse ma a quel punto è stato ma anche lì è stato un colpo di fortuna **devo dire** (SILaNa 4n)  
 'donc je n'ai pas réussi à trouver immédiatement un travail dans la recherche lié au doctorat et j'ai dû changer à un certain point mon centre d'intérêt, mais à ce moment-là j'ai eu mais là aussi ça a été un coup de chance je dois dire'

Ainsi, notre objectif consistera à montrer le rôle que joue *dd* dans différents contextes d'emploi. En suivant les principes

<sup>6</sup> Dans toutes les gloses, nous avons proposé une traduction littérale de l'expression *devo dire*, vu que cet article ne touche pas aux problèmes que pose la traduction de cette expression en français.

théoriques que nous adoptons (présentés ci-dessous), nous décrivons le statut discursif de la portée (p)<sup>7</sup> de l'expression *dd*. On verra que la portée de cette expression peut prendre des formes différentes. Par exemple, dans (1) et (2), *dd* est employé avec la conjonction *che* 'que' et précède sa portée *p*, qui prend la forme d'une subordonnée complétive. Dans l'exemple (3), *dd* est postposé à sa portée qui a la forme d'un syntagme nominal (*un colpo di fortuna* 'un coup de chance'). Notre analyse se propose de montrer ce qui change dans le statut discursif de la portée de *dd* dans ses différents contextes d'emploi et ce qui reste inchangé.

Il est important de remarquer d'abord l'existence de deux types d'emplois de l'expression *dd* : l'*emploi métalinguistique* (exemples 1, 2, 3) et l'*emploi non métalinguistique* (exemples 4, 5 et 6, ci-dessous) :

- (4) no no per questo no perché è una bambina buona ubbidiente e che cosa ci **devo dire** (LIP)  
 'non non ce n'est pas à cause de ça parce qu'elle est une fillette obéissante et qu'est-ce que je dois dire'
- (5) no no no venga qua signor Angelo e signor Luciano dunque **devo dire** ai nostri amici che ci stanno seguendo da casa che eh avevo detto che questo sarebbe stato un caso commovente toccante (LIP)  
 'non non non venez ici M. Angelo et M. Luciano alors je dois dire à nos amis qui nous suivent de chez eux que euh j'avais dit que ça aurait été un cas touchant'
- (6) scusatemi non è il caso con voi ma con i miei ragazzi purtroppo lo **devo dire** eh (LIP)  
 'excusez-moi, ce n'est pas le cas avec vous, mais avec mes élèves malheureusement je dois le dire hein'

Dans son emploi métalinguistique, l'expression *dd* ne peut pas être décomposée : ses deux composants verbaux ne peuvent être ni modifiés, ni traduits séparément. La combinaison du verbe modal *devo* (1<sup>re</sup> personne du singulier) et de l'infinitif *dire*, sans complément d'objet, possède sa sémantique spécifique que nous chercherons à décrire. Dans l'emploi non métalinguistique les compléments d'objet sont souvent présents (comme dans 4, 5 et 6). Quand *dd* est une expression libre, elle n'a aucune contrainte d'emploi et ne pose pas de problèmes de traduction. Nous ne prendrons pas en considération ces emplois non métalinguistiques.

Dans la première partie de l'article, nous présenterons l'approche méthodologique dans laquelle nous situons notre travail

<sup>7</sup> Le terme de portée (*scope* en anglais) « est utilisé en linguistique pour désigner le domaine sur lequel un opérateur fait effet » (Beyssade 2006). Il est souvent employé dans les analyses sémantiques consacrées, en premier lieu, aux opérateurs temporels et modaux, à la négation, aux quantificateurs et aux marqueurs discursifs.

et les deux corpus d'italien oral (LIP et SILaNa) dont nous avons tiré nos données. Dans la deuxième partie, nous traiterons des éléments formant l'expression analysée (le verbe modal *devo* et le verbum dicendi *dire*) et proposerons une analyse sémantique de l'expression *dd*. Nous montrerons enfin comment notre hypothèse se vérifie dans différents contextes d'emploi de cette expression.

## **1. Approche théorique et méthodologique**

### **1.1. Considérations générales**

Notre approche de la langue s'inscrit dans le cadre théorique proposé dans les travaux de l'école culiolienne (Ducard & Normand 2006). Une démarche importante de cette théorie consiste à mettre au centre de l'analyse non pas les sujets parlants, mais les formes qu'ils emploient : « il s'agit non pas de sujets qui utilisent des formes, mais de formes qui marquent et construisent la présence de sujets et de relations entre ces sujets, sous le mode particulier que leur confèrent ces formes » (Franckel 2016 : 132). Ainsi, notre analyse sera centrée sur trois éléments :

- l'expression analysée elle-même ;
- les propriétés formelles du contexte qui rendent possible l'emploi de l'expression ;
- les effets de sens produits par l'emploi de l'expression en contexte.

Pour ce qui est des formes constituant l'expression analysée, nous n'invoquerons pas le processus de grammaticalisation ou de « pragmatization » (Dostie 2004) auquel on recourt souvent dans les descriptions des marqueurs métalinguistiques (cf. Rouanne & Anscombe (éds) 2016). Nous soutenons au contraire que la sémantique des formes constituant les expressions métalinguistiques a un rôle important dans l'interprétation des expressions elles-mêmes.

Dans ce qui suit, nous aborderons la question de la sémantique du verbe *dire* en italien. Nous démontrerons que ce sont les propriétés sémantiques du verbe *dire* qui expliquent les différents emplois de l'expression *devo dire*.

### **1.2. Le schéma de la communication**

Pour décrire l'activité métalinguistique effectuée à travers les expressions métalinguistiques, nous allons utiliser le modèle de la communication présenté dans les travaux de Culioli (1999, 2018a, b). D'après Culioli, l'activité de communication est basée sur l'ajustement entre deux sujets parlants. Cet ajustement est nécessaire, car ils

possèdent chacun sa représentation interne du monde, et un dire n'exprime jamais que la perception de celui qui dit<sup>8</sup> :

[...] la référence, c'est la mise en relation de cette extériorisation de vos représentations internes, mentales, par le biais d'un énoncé, d'agencement de marqueurs, de telle manière que [...] vous ayez activé des représentations chez autrui par le biais de ces marqueurs qui vont être pris si j'ose dire à rebours [...] (Culioli 2002 : 32)

Ainsi, d'un côté, le locuteur essaye de transmettre à son interlocuteur sa représentation du monde à travers les mots. De l'autre côté, l'interlocuteur cherche à accéder à ce qui est dit : « un second sujet qui va être amené à reconstruire et à rechercher éventuellement un ajustement avec ce que le premier sujet avait en tête » (entretien avec A. Culioli ; Ducard 2004 : 10). Ce ne sont que les mots, finalement, qui donnent accès à ce que le locuteur a « à dire », mais ils ne constituent qu'une façon (parmi d'autres) de dire le monde. D'après cette vision de la communication, le rôle des expressions métalinguistiques consiste à marquer différents types de relations qui peuvent être vues dans deux perspectives : 1) du point de vue des interlocuteurs qui, d'un côté, emploient les mots pour transmettre leur représentation interne du monde, et de l'autre côté, les interprètent ; dans ce cas on peut parler d'ajustement intersubjectif (entre les deux sujets parlants), qui est à la base de la communication ; 2) du point de vue des mots employés et interprétés, mais possédant aussi leur propre vouloir dire qui échappe au sujet parlant. Ce problème crucial de la communication est reflété par la formule « comment dire ? », qu'on retrouve dans différentes langues. En français, une autre expression qui a trait à la recherche de mots adéquats et à leur interprétation est : *Si tu vois ce que je veux dire par là ?*<sup>9</sup> En italien il n'existe pas de formule équivalente<sup>10</sup>, même si les verbes *vedere* et *dire* sont employés dans des expressions utilisées pour marquer l'ajustement à venir entre les interlocuteurs : *dico, voglio dire, direi, a suo dire, vedi* (par exemple, *Lei è tedesco? – Sì, direi tedesco* 'Êtes-vous allemand ? – Oui, on peut dire allemand').

Dans le cas de l'expression *dd*, c'est l'ajustement intersubjectif qui est en jeu, vu la forme du verbe *devo* (1<sup>re</sup> personne) et la sémantique du verbe *dire* (dont nous traiterons ci-dessous). En même temps la question de l'adéquation des mots utilisés est présente aussi dans certains contextes d'emploi de *dd*, par exemple dans (3) ci-dessus ou dans (7) :

<sup>8</sup> Pour cette raison, en affirmant que les mots « disent le monde » il faut toujours tenir compte que par « le monde » on entend la vision du locuteur sur le monde.

<sup>9</sup> Pour une analyse plus détaillée, voir Paillard 2009.

<sup>10</sup> Il est intéressant de remarquer que la phrase *je vois à peu près ce que tu veux dire* est souvent traduite en italien de la façon suivante : *credo di capire quello che volevi dire* (litt. *je crois comprendre ce que tu voulais dire*).

- (7) i primi giorni sono stati quasi di depressione venendo dalle spiagge assolate della Puglia e quaranta gradi a un ostello studentesco con cinque gradi e pioggia battente completamente da soli in un contesto abbastanza # triste **devo dire** (SILaNa 4n)  
 'les premiers jours ont été presque de dépression, passant des plages ensoleillées des Pouilles et de quarante degrés à une auberge pour étudiants à cinq degrés et sous une pluie battante, complètement seuls dans un contexte assez triste je dois dire'

## 2. Corpus utilisés

Pour la présente étude, deux corpus d'italien oral ont été utilisés : *LIP* et *SILaNa*. Le corpus *LIP* (*Lingua Italiana Parlata*) a été créé dans les années 1990 par T. De Mauro, F. Mancini, M. Vedovelli et M. Voghera. Il contient 500 000 tokens et 60 heures d'enregistrement. Le corpus comprend cinq types de discours parlé appartenant au registre formel et informel : A) conversation face à face ; B) conversation téléphonique ; C) échange communicatif bidirectionnel (entretien, débat, examens, interactions dans les classes scolaires, etc.) ; D) monologues (lecture, discours, sermons, etc.) ; E) programmes radiophoniques et télévisés (cité d'après le site Corpus LIP<sup>11</sup>). Ce corpus s'est avéré insuffisant pour les objectifs de notre étude. Nous y avons récupéré seulement 128 occurrences de l'expression *devo dire*, y compris les emplois non métalinguistiques.

Le corpus *SILaNa* (*Spoken Italian : Interviews about Language and Nation*) a été constitué à l'Université d'Oslo dans le cadre du projet « Discourses of the Nation and the National »<sup>12</sup>. Au cours de ce projet deux groupes d'informateurs ont été interviewés : 1) 22 locuteurs natifs italiens résidant en Norvège depuis plus de cinq ans ; 2) dix locuteurs non natifs de l'italien résidant en Italie depuis plus de 10 ans. Ces entretiens ont été enregistrés, transcrits et transformés en corpus. Les questions adressées aux informateurs, préparées à l'avance, portent sur l'intégration, l'identité nationale, le maintien de la langue maternelle et l'acquisition de la langue du pays-hôte. Dans la présente analyse, nous utilisons la partie comprenant 22 entretiens avec des locuteurs natifs d'italien, ce qui correspond à 130388 tokens.

L'expression *devo dire* est assez fréquente dans le corpus *SILaNa* – 89 occurrences. Sa présence dans le corpus peut être expliquée par les conditions spécifiques de la communication : les locuteurs cherchaient à présenter leurs points de vue sur l'identité nationale et l'intégration dans le pays d'accueil à partir de leur propre expérience. Pour répondre aux questions il leur fallait non seulement trouver les mots adéquats (« comment dire »), mais aussi penser

<sup>11</sup> <http://badip.uni-graz.at/en/corpus-lip/description>.

<sup>12</sup> Financé par le Département de Littérature, Langues Européennes et études régionales (ILOS) de l'université d'Oslo.

à « quoi dire » (représentation interne du monde) et à la façon dont ce qui a été dit sera interprété par l'interlocuteur.

### 3. Analyse de l'expression *devo dire*

#### 3.1. Analyse des formes *devo* et *dire*

L'expression *devo dire* contient deux formes verbales : le verbe modal *devo* et l'infinitif du verbe *dire*. Cette section sera consacrée à un bref aperçu de la sémantique de ces deux formes verbales.

##### 3.1.1. La forme *devo*

La forme *devo* correspond à la 1<sup>re</sup> personne du singulier du verbe modal *dovere* 'devoir'. D'après les grammaires, la sémantique du verbe *dovere* est centrée sur la modalité épistémique (ex. 8 ci-dessous) ou sur la modalité déontique (ex. 9). La Grammaire de Serianni (1989) explique la différence entre ces deux emplois de la façon suivante : l'emploi épistémique met en jeu un fait présenté comme probable (Serianni 1989 : 396) ; l'emploi déontique est possible dans la situation où une action dépend de la volonté, du désir ou du besoin d'un sujet autre que celui indiqué par le verbe modal (Skytte, *apud* Serianni 1989). Dans ce cas le verbe *dovere* indique une obligation (Serianni *ibid.* : 396).

- (8) parlava punto e virgola, doveva essere istruita (Bernari; = evidentemente, probabilmente era istruita) (Serianni 1989: 396) 'elle parlait très bien, elle devait être instruite (Bernari; = elle était évidemment, probablement instruite)'
- (9) Non capisce che non basterà che sia onesto soltanto io ? dovrà essere onesto anche lei, signor marchese, davanti a me (Pirandello, *Il piacere dell'onestà*, III, 158; = avrà il dovere di essere onesto...) (*ibid.*)  
'Ne comprends-tu pas qu'il ne suffira pas que moi je sois honnête ? Elle aussi devra être honnête, monsieur le marquis, honnête envers moi (Pirandello, *La Volupté de l'honneur*, III, 158; = elle aura le devoir d'être honnête ...)'

On peut dire que les deux types de modalités mettent en jeu un choix basé sur l'évaluation de deux faits : cela prévoit l'existence d'au moins deux éléments *p* et *p'*, où *p* est choisi en tant que le bon élément (modalité déontique) ou en tant que l'élément dont la réalisation est possible (modalité épistémique).

Il faut ajouter que certains emplois du verbe *dovere* ont été décrits comme signalant une relation discursive-argumentative qui s'établit par un mécanisme de nature anaphorique entre des prémisses

accessibles à partir du co-texte et fonctionnant comme arguments en faveur d'une conclusion représentée par une proposition antérieure (cf. Rocci 2012 : 2131<sup>13</sup>).

Nous verrons par la suite que deux composants du sens de *devo* jouent dans le sémantisme de la construction *devo dire* : sa valeur déontique (le choix d'un bon élément) et l'établissement d'un lien avec le contexte précédent.

### 3.1.2. Le verbe *dire*

Notre analyse de la sémantique verbale est basée sur les principes présentés dans l'étude de Franckel et Lebaud (1990) :

[...] on ne trouvera dans aucune langue l'équivalent exact des verbes étudiés ici, par exemple. Mais, du fait que les mêmes paramètres opératoires se retrouvent de langue à langue, organisés dans des configurations spécifiques, des combinatoires diverses permettent de déboucher, à travers des enchaînements variables, sur des résultats suffisamment voisins pour que l'on puisse parler de traduction (Franckel et Lebaud 1990 : 14).

Nous cherchons, donc, à trouver des paramètres opératoires qui puissent expliquer les emplois de chaque verbe. Il est important de préciser, dès le début, que, malgré l'étymologie commune, les verbes *dire* du français et *dire* de l'italien ont une sémantique légèrement différente<sup>14</sup>. On le voit même à travers les définitions des dictionnaires. Le verbe italien signifie, en premier lieu, « esprimere qualcosa a parole » 'exprimer quelque chose par des mots' (Sabatini & Coletti<sup>15</sup>). Le sens premier du verbe français est le suivant : « Articuler quelque chose, le prononcer, le faire entendre grâce à la parole » (Larousse<sup>16</sup>). En tenant compte des considérations générales sur la communication présentées dans la première section, on peut dire que « qualcosa » ou « quelque chose » correspondent à la représentation interne du locuteur, qu'il

<sup>13</sup> Rocci (2012) propose une description des emplois des formes *deve* (indicatif) et *dovrebbe* (conditionnel). Il étudie leurs occurrences dans un corpus de journaux économique-financiers italiens (*business newspaper corpus*) et remarque que l'emploi de ces verbes permet la mise en place d'une relation discursive-argumentative « by recovering anaphorically co-textually available premises and relating them as arguments for the conclusion represented by the preadjacent proposition » (Rocci 2012 : 2131).

<sup>14</sup> Bien que, dans cette étude, notre démarche ne soit pas contrastive, dans la partie consacrée à la sémantique du verbe *dire* en italien, la prise en compte du verbe français nous semble utile, car une comparaison aide à mieux mettre en valeur les propriétés typiques de chaque langue. Pour la description du verbe *dire* du français, voir Franckel 1998, 2016.

<sup>15</sup> Sabatini, F., Coletti, V., *Dizionario della Lingua Italiana*, [https://dizionari.corriere.it/dizionario\\_italiano/D/dire.shtml](https://dizionari.corriere.it/dizionario_italiano/D/dire.shtml), dernier accès : 22 novembre 2019.

<sup>16</sup> Larousse. *Dictionnaire du français*, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/dire/25766?q=dire#25642>, dernier accès : 22 novembre 2019.

rend accessible à travers ses mots. Les mots qu'on utilise rendent donc visible ce que l'on a à dire. Cette définition peut être liée à l'étymologie des deux verbes.

D'après le dictionnaire étymologique<sup>17</sup>, dans le verbe *dire* il y a une racine indo-européenne, \**deik*, \**dik-*, qui signifie 'montrer' et que l'on retrouve aussi dans le verbe allemand *zeigen* 'montrer' et dans le verbe grec *δείκνω* 'montrer'. Ainsi, la sémantique générale du verbe *dire* et de ses équivalents dans d'autres langues peut être reformulée comme suit « montrer à travers les mots sa représentation interne du monde ».

Les différents composants du sens de ces verbes, sont mis en jeu de manière spécifique ou, dans les termes de Franckel et Lebaud (1990), chacun de ces verbes organise ses paramètres opératoires dans des configurations spécifiques.

Pour revenir au verbe italien *dire*, dans son fonctionnement en discours, la prise en compte de l'interlocuteur se manifeste de deux façons : 1) l'emploi des constructions avec *dire* peut être orienté vers l'interprétation que l'interlocuteur peut donner aux mots du locuteur (par exemple, l'emploi de *dico* – voir les exemples ci-dessous) ; 2) on peut également se focaliser sur la représentation interne mise en mots par l'interlocuteur (comme dans le cas de la construction *che dici*)<sup>18</sup>.

Ainsi, par exemple, la construction (*io dico*) est souvent employée dans des contextes à caractère polémique où elle porte sur des termes et des expressions qui pourraient être signalés comme problématiques. Dans (a), le locuteur revient sur le mot *qualità* pour montrer qu'il maintient son choix et le justifier :

- (10) \*ROS : ma fin da bambina // &he / è una mia qualità // **io dico**  
 che è comunque una qualità // &he / devo sempre fare qualcosa  
 // perché / mi sembra di buttare via il tempo / altrimenti //  
 [imedin01] (C-Oral-Rom, 2005)  
 \*ROS : mais à partir de quand j'étais toute petite // &euh il /  
 c'est l'une de mes qualités // je dis que c'est quand même une  
 qualité // &euh / je dois toujours faire quelque chose // car / il  
 me semble que je perds le temps autrement /'

On peut comparer cet emploi de (*io dico*) avec l'emploi de l'expression française *je dis*, qui introduit souvent la répétition d'un terme déjà employé. Dans (11), *je dis* sert à reprendre le pronom *on* pour apporter des précisions sur son référent. Cette construction peut introduire également la réponse à une question, comme dans (12). Dans ce cas, *je dis* est souvent synonyme de *je crois*.

<sup>17</sup> Pianigiani, O., *Dizionario etimologico della Lingua Italiana*, <http://www.etimo.it/?term=dire&find=Cerca>, dernier accès : 22 novembre 2019.

<sup>18</sup> Pour une comparaison plus détaillée, voir Khachatryan 2013a. Les exemples (10-15) sont empruntés au même article.

- (11) on disait que [/] enfin bon **je dis** on [/] le médecin et le personnel...  
(C-Oral-Rom, 2005)
- (12) ilcMF0 et d'après vous est-ce qu'il existe des personnes qui parlent sans accent? - ilcDA1 mm / oui oui oui ça doit exister c'est - ilcMF0 mm - ilcDA1 **je dis** je j'en/ moi j'en ai entendu certainement euh parmi les Français / je crois dans / oui / certainement dans le centre de la France dans dans la région parisienne où / on parle très bien oui / je crois que là c'est sans accent (corpus de Dister, 2007)

La question *che dici ?*, employée dans des contextes comme (13), indique le recours au point de vue (ou à la représentation interne) de l'interlocuteur ; elle est synonyme de *che ne pensi ?*

- (13) Stasera mangiamo il risotto. **Che dici?** (es. reale)  
'Ce soir, nous mangeons du risotto. Qu'est-ce que tu en dis ?'

L'exclamation *Che dici ?!*, souvent précédée de *ma* (comme dans 14 et 15), marque le désaccord avec ce qui vient d'être dit.

- (14) Bilardo, ma **che dici?** L'Argentina senza Maradona sarebbe niente! (Web)  
'Bilardo, mais qu'est-ce que tu racontes là ? L'Argentine sans Maradona ne vaudrait rien !'
- (15) Antonio, ma **cosa stai dicendo** scusa?? No davvero non ti seguio... io son semplicemente intervenuto in una discussione. (Web)  
'Antonio, mais qu'est-ce que tu racontes, excuse-moi ?! Non, je ne te comprends vraiment pas... Je suis tout simplement intervenu dans la discussion.'

Il faut remarquer que la construction équivalente en français, *qu'est-ce que tu dis ?*, signale tout simplement des problèmes de réception du message et pourrait être explicitée par : « Qu'est-ce que tu dis, je n'entends pas. Répète ! ».

Ainsi, l'emploi du verbe *dire* et de ses constructions en italien est centré sur les interlocuteurs et sur l'ajustement intersubjectif : d'un côté, ces expressions marquent la façon dont le locuteur se rapporte à ses propres mots pour donner une forme à ce qu'il a à dire (sa représentation interne du monde). De l'autre côté, elles indiquent la prise en compte de l'interlocuteur, qui pourrait interpréter différemment le message transmis par le locuteur, du fait qu'il peut avoir une autre représentation du monde. L'emploi des constructions verbales avec *dire* est dû au fait que les mots ne sont pas un instrument fiable au service du locuteur, car ils peuvent toujours déclencher une représentation différente chez l'interlocuteur.

La présence du verbe *dire* dans les expressions métalinguistiques italiennes peut être interprétée comme une marque de la prise en compte par le locuteur de l'interlocuteur et de sa représentation interne du monde. Cela peut expliquer la fréquence de ces expressions métalinguistiques dans le discours dialogal spontané en italien.

### 3.2. Hypothèse sur la sémantique de l'expression *devo dire*

En nous basant sur ce qui a été dit dans la section précédente, nous allons essayer de formuler les propriétés sémantiques de l'expression *devo dire*.

Dans une construction du type *devo dire p*, l'expression *devo dire* signale que *p* est un choix personnel du locuteur : c'est un point de vue ou une façon de parler (choisi parmi d'autres possibilités) ; mais en même temps, le locuteur signale que ce choix personnel est une obligation qu'il assume, malgré les conséquences que cela pourrait avoir pour le développement de la conversation. C'est le cas des exemples (1) et (2), où la présence de *p* pourrait rendre le discours incohérent, ou des exemples (16 et 17) que nous analyserons ci-dessous.

Dans certains emplois, comme on le verra, on peut avoir affaire à un effet de sens similaire à une confession ou une complicité. Il faut remarquer aussi que *dd* est parfois accompagné de constructions adverbiales telles que (*onestamente* 'honnêtement', *con mia grande soddisfazione* 'à ma grande satisfaction', *purtroppo*<sup>19</sup> 'malheureusement', ou d'un nom : *la verità* 'la vérité'. Dans ces cas, le locuteur fait à l'avance une évaluation subjective de ce qui sera dit, en anticipant de cette façon sur la réaction de l'interlocuteur (*purtroppo*, *la verità*), ou bien en motivant son choix (*onestamente*, *per essere onesto* 'pour être honnête', *per essere sincero* 'pour être sincère', *sinceramente* 'sincèrement', *con mia grande soddisfazione*). Ces ajouts marquent le rapport de complicité que le locuteur cherche à établir avec l'interlocuteur.

### 3.3. Analyse des contextes d'emploi de l'expression *devo dire*

Le statut de ce qui est dit (*p*), en tant que choix personnel que le locuteur s'impose, se présente différemment selon le contexte d'emploi et entraîne différents effets de sens. Nous allons distinguer deux principaux types d'emploi de l'expression : 1) 'quoi dire', et 2) 'comment dire'.

<sup>19</sup> La liste donnée ici n'est pas exhaustive mais contient les constructions relevées dans les corpus utilisés.

### 3.3.1. Type 1 : 'quoi dire'

Dans ce premier type d'emploi, l'expression *dd + p* (sa portée) met en jeu la question du 'quoi dire' ; *p* prend la forme d'une proposition subordonnée introduite par la conjonction *che* 'que'.

La construction *devo dire p* peut apparaître dans une réaction à une intervention antérieure de l'interlocuteur, auquel cas elle peut véhiculer un point de vue différent de celui de l'interlocuteur. Dans d'autres cas, c'est le locuteur même qui présente plusieurs points de vue.

Dans les exemples ci-dessous, *p* est une réponse à une question, une réponse négative qui contredit les attentes de l'interlocuteur – présentées dans la question posée. Le locuteur, d'une certaine façon, ne veut pas le décevoir, mais finalement choisit une réponse négative. Dans (16), dans la réponse, le segment *devo dire p* est précédé de *a questo ci devo pensare* 'je dois y réfléchir', qui représente la verbalisation d'un moment de réflexion que le locuteur s'accorde pour trouver 'quoi dire' et qui aboutit à une réponse négative :

- (16) A : riesci a portare ugualmente in classe dei riferimenti all'Italia al tuo background d'origine  
 B : a questo ci devo pensare un attimo eh PAUSA **devo dire** non troppo perlomeno nell'insegnamento no eh # nella ricerca di più ma nell'insegnamento no (SILaNa 18n-ac)  
 'A : est-ce ce que tu arrives à apporter en classe des références à l'Italie à ton background d'origine  
 B : Je dois y réfléchir un tout petit peu euh PAUSE je dois dire pas trop en ce qui concerne l'enseignement non euh # dans la recherche plus mais pas dans l'enseignement'

L'exemple suivant est similaire : *dd* accompagne une négation que le locuteur cherche à justifier en cherchant à imaginer les conséquences de l'alternative posée par la contrepartie affirmative de sa réponse :

- (17) A : ti sei sempre sentita motivata a parlare norvegese o ci sono stati dei momenti in cui questa motivazione è venuta meno  
 B : no **devo dire** che no non è mai venuta meno la motivazione perché cioè verrà meno in cui mi trasferirò di nuovo in Italia (SILaNa 13n-ac)  
 'A : tu t'es toujours sentie motivée pour parler norvégien ou il y a eu des moments où cette motivation t'as manqué  
 B : non, je dois dire que non, la motivation ne m'a jamais manqué parce que quand elle me manquera je vais retourner en Italie'

Dans l'exemple ci-dessous, la stratégie est légèrement différente : pour répondre à la question de l'interviewer, le locuteur

construit une séquence de nature concessive qui prend la forme *sicuramente q*, *però dd p*, et qui lui permet d'adhérer d'abord au point de vue qui lui est proposé dans la question. Avec *dd p* il introduit ensuite une précision, qui lui permettra d'aboutir à une conclusion opposée au point de vue avancé par l'interviewer :

- (18) A : ehm ma non ci sono sai' mai stati momenti in cui la tua motivazione è venuta meno nei confronti del norvegese  
 B : eh ma sì allora # sicuramente è una f' ci sono delle continue flessioni  
 però **devo dire** che sono state piccole e brevi cioè # fondamentale è stata una una progressione verso l'alto (SILaNa 1n)  
 'A : euh mais tu n'as jamais eu des moments où la motivation par rapport au norvégien t'ait manqué  
 B : euh mais oui alors # c'est sûrement une f' il y a continuellement des hauts et des bas pourtant je dois dire qu'ils ont été brefs et sans importance c'est-à-dire en gros que ça a été une progression vers le haut'

Des constructions similaires sont également possibles : *p'*, *anche se / ma dd p*.

- (19) chiaramente # il norvegese si usa nell'amministrazione si usa nell'interazione coi colleghi anche se **devo dire** che coi colleghi più stretti siccome mi conoscono dal tempo in cui non parlavo norvegese # spesso # continuano a parlarmi in inglese (SILaNa 16n-ac)  
 'bien sûr # le norvégien est utilisé dans l'administration il est utilisé dans l'interaction avec des collègues même si je dois dire qu'avec mes collègues les plus proches car ils me connaissent depuis l'époque où je ne parlais pas norvégien # souvent # ils continuent de me parler en anglais'

Dans les exemples suivants, *dd* introduit un complément d'information concernant le thème général de la conversation. Dans (20), le locuteur parle, d'abord, des objectifs qu'il avait en arrivant en Norvège (apprendre la langue). Dans le segment *dd p*, il apporte des précisions concernant les cours de norvégien qu'il a suivis, qui touchent au thème général de l'interaction : l'apprentissage de la langue.

- (20) eh diciamo che io sono venuto qui a fare l'Erasmus e ho detto in quest'anno di Erasmus devo imparare il norvegese bene e devo impararlo in una maniera che mi permetta di studiare qui di lavorare qui ehm # **devo dire** che i corsi che ho seguito hanno ampiamente soddisfatto queste mie aspettative però **devo** anche **dire** che ho dovuto battermi pote' per poterli fare (SILaNa 12n-ac)

'euh disons que je suis venu ici en Erasmus et je me suis dit pendant cette année d'Erasmus je dois apprendre le norvégien bien et je dois l'apprendre d'une telle façon que ça me permette de faire mes études ici de travailler ici euh # je dois dire que les cours que j'ai suivis ont largement répondu à mes attentes mais je dois dire aussi que j'ai dû me battre pour pouvoir les suivre'

Dans (21), le locuteur B parle, d'abord, de son arrivée en Norvège pendant sa jeunesse. L'expression *dd* introduit une sorte d'aveu concernant l'évolution de sa personnalité, influencée par la mentalité norvégienne :

- (21) A : ehm # le sue condizioni di vita sono cambiate dall'inizio # della parabola migratoria ad oggi  
 B : sì molto  
 A : se sì come # in che modo  
 B : son'cambiate in in # io son'arrivato giovane diciamo mmh **devo dire** che mi son'sviluppato qui un po' con anche con la mentalità loro ho vu' ho visto che ## quello che sapevo fare io dava opportunità qui (SILaNa 22n-ret)  
 'A : euh # ses conditions de vie ont-elles changé dès le début # depuis ton immigration jusqu'à aujourd'hui  
 B : oui beaucoup  
 A : si oui comment # de quelle manière  
 B : elles ont changé dans # je suis arrivé quand j'étais jeune disons mmh je dois dire que j'ai changé ici un peu avec aussi avec leur mentalité j'ai v' j'ai vu que ## ce que je savais faire m'ouvrait des opportunités ici'

Enfin, *dd* peut également introduire une réponse à une question sans vraiment donner de réponse. C'est le cas de l'exemple 1 cité au début de l'article, où l'interjection *oddio* 'oh mon Dieu' marque la difficulté que le locuteur a à trouver une réponse appropriée, et de l'exemple (22) ci-dessous, où le locuteur ne répond pas non plus directement à la question posée. Son hésitation est marquée ici par *eh*, qui précède la construction avec *dd*. Dans ce type d'emploi, il est difficile de supprimer *dd* :

- (22) A : e crede che la sua identità sia cambiata # dopo la migrazione in Norvegia dopo l'arrivo in Norvegia  
 B : eh **devo dire** che la mia vita qui è # è stata un po' differente da # quella che forse avrei ## avuto giù (SILaNa21n-ret)  
 'A : et croyez-vous que votre identité a changé # après la migration en Norvège après votre arrivée en Norvège  
 B : euh je dois dire que ma vie ici est # a été un peu différente par rapport à # ce que j'aurais pu avoir # # en Italie'

### 3.3.2. Type 2 : ‘comment dire’

Dans ce type d’emploi, c’est plutôt la question du ‘comment dire’ qui est centrale. La portée de *dd* a souvent la forme d’un mot ou d’un syntagme qui opère une évaluation subjective.

Dans les exemples (3), (7) et (23), *dd* est postposé à sa portée. Celle-ci correspond à un mot ou un syntagme qui peut sembler assez fort. L’expression *dd* vient montrer que, bien que fort, l’emploi de ce mot / syntagme et un choix personnel que le locuteur se voit obligé de faire. Ce qu’il dit a le statut d’une confession.

- (23) niente io sto molto bene sono un po’ così un po’ // abbattuta dalla tesi **devo dire** (LIP)  
 ‘rien ça va très bien je suis un peu comme ça un peu // abattue par la thèse je dois dire’

L’expression *dd* est souvent employée pour signaler la recherche d’un mot, qui peut n’aboutir à aucun résultat. Dans (24) ci-dessous, le locuteur cherche le mot juste (ce qui est signalé par des marques d’hésitation – *ehm*), mais ne trouve pas de meilleure expression et répète plusieurs fois le mot proposé par l’interlocuteur – *valorizzate* ‘valorisées’ :

- (24) A : ehm le tue competenze sono state valorizzate in questo paese  
 B : sono state molto valorizzate ehm e **devo dire** che sono state mmh valorizzate proprio cioè anche il fatto sì in tutto e per tutto # si viene secondo me se si fa lo sforzo eh se si prende iniziativa e così via si viene molto valorizzati di questo sono molto grata devo dire la verità (SILaNa 3n)  
 ‘A : tes compétences ont été valorisées dans ce pays  
 B : elles ont été très valorisées euh et je dois dire qu’elles ont été mmh valorisées justement ça veut dire c’est aussi le fait oui pleinement et entièrement # ça vient je pense si on fait un effort euh si on prend l’initiative ainsi de suite on est très valorisé j’en suis très reconnaissant je dois dire la vérité’

Dans l’exemple (25), la recherche est signalée aussi par des marques d’hésitation : *mmh, ahi, eh*. L’hésitation est due ici au fait que le locuteur cherche une expression plus personnelle : la langue et la culture d’origine du locuteur. Après plusieurs hésitations celui-ci arrive à trouver les mots pour parler de la représentation que les Norvégiens se font de l’Italie :

- (25) A : ehm cosa pensano secondo te i norvegesi della tua lingua e cultura d’origine cioè ne parli con loro  
 B : ne parlo con loro per lavoro assolutamente e viene spesso fuori e **devo dire** che la mmh ahi che la la reputazione dell’italiano

è largamente positiva connotazioni assolutamente eh belle mi dicono ah è il paese dell'arte è il paese della bellezza è il paese del bel parlare (SILaNa 1n)

'A : D'après toi que pensent les Norvégiens de ta langue et de ta culture d'origine c'est-à-dire tu en parles avec eux ?

B : J'en parle avec eux pour mon travail absolument et il apparaît souvent que et je dois dire que la mmh que la réputation de l'italien est en grande partie positive des connotations absolument euh belles et on me dit ah le pays de l'art c'est le pays de la beauté c'est le pays des belles conversations'

Dans ces deux exemples on peut observer un contraste entre ce que *dd* signale normalement – l'emploi de mots qui constituent un choix personnel que le locuteur s'impose – et les mots introduits ici par *dd*, qui sont repris à d'autres personnes : l'interlocuteur, dans 24, et un locuteur collectif (les Norvégiens), dans 25.

Dans (26), le locuteur répond à la question par une négation atténuée suivie d'une justification. L'expression *dd* introduit une continuation (*poi*) qui devrait apporter des précisions supplémentaires, mais sur laquelle le locuteur hésite et finit par passer directement à la conclusion, marquée par le marqueur *insomma* 'bref' :

(26) A : quindi in generale non hai misurato una distanza in questo senso tra quello che immaginavi e quello che poi hai trovato

B : direi di no anche perché mi immaginavo che gli inverni fossero difficili e lo sono eh [laughter] e **devo dire** che poi si insomma ripensando a quello che mi sarei potuta aspettare e così via si direi che la Norvegia mi ha offerto eh quello che mi aspettavo (SILaNa 13n-ac)

'A : donc, en général, tu n'as pas vu de différence dans ce sens entre ce que tu avais imaginé et ce que tu as ensuite trouvé

B : Je dirais non car j'imaginai que les hivers étaient difficiles et ils le sont eh [rire] et je dois dire qu'après tout oui, bref, en repensant à ce à quoi j'aurais pu m'attendre ainsi de suite je dirais que la Norvège m'a offert euh ce à quoi je m'attendais'

## Conclusion

Nous avons vu que l'expression analysée possède sa propre sémantique, ce qui explique l'impossibilité de la supprimer dans plusieurs contextes d'emploi. Nous avons également montré que la sémantique des formes constituant l'expression *dd*, surtout les propriétés sémantiques du verbe *dire*, joue un rôle important dans la description des emplois de celle-ci.

Une question très intéressante sur laquelle il faut s'interroger dans le futur est celle de la fréquence des expressions métadiscursives, qui varie d'une langue à l'autre. On peut l'aborder soit du point

de vue de l'équivalence (ou de la non-équivalence) des expressions métadiscursives dans différentes langues (une même forme peut être employée dans des contextes très différents – cf. Khachaturyan 2013b), soit du point de vue des stratégies communicatives. D'un côté, on peut dire qu'il existe des stratégies métadiscursives universelles utilisées dans toutes les langues. Ces stratégies, pourtant, peuvent s'exprimer par des moyens différents. De l'autre côté, dans chaque langue, des stratégies typiques sont présentes, par exemple, des stratégies étroitement liées à un type de discours. Ainsi, dans les interviews que nous avons analysés, l'emploi de l'expression *dd* a permis de créer une relation de complicité entre les interlocuteurs, la séquence en *dd* prenant souvent l'aspect d'un aveu.

Enfin, l'analyse prosodique de l'expression *dd* pourrait également faire l'objet d'études ultérieures. Une telle analyse permettrait d'en mieux comprendre le fonctionnement pour pouvoir en donner une interprétation complète.

### Références bibliographiques

- Authier-Revuz, J. (1995), *Ces mots qui ne vont pas de soi : boucles réflexives et non-coïncidences du dire*, Larousse, Paris.
- Beyssade, C. (2006), « Portée », in Godard, D., Roussarie, L., Corblin, F. (éds), *Sémanticlopédie : dictionnaire de sémantique*, GDR Sémantique & Modélisation, CNRS (en ligne : <http://www.semantique-gdr.net/dico/>, consulté le 26 août, 2019).
- Cresti, E., Moneglia, M. (éds) (2005), *C-ORAL-ROM. Integrated Reference Corpora for Spoken Romance Languages*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins.
- Culioli, A. (1999), *La communication verbale*, Document ronéoté, UFRL, Université Paris 7, p. 65-73.
- Culioli, A. (2002), *Variations sur la linguistique. Entretiens avec Frédéric Fau, Klincksieck*, Paris.
- Culioli, A. (2018a), « “Heureusement!” », *Pour une linguistique de l'énonciation. Tours et détours*, tome IV, Lambert Lucas, Limoges, p. 127-136.
- Culioli, A. (2018b), « *Je veux !* Réflexions sur la force assertive », *Pour une linguistique de l'énonciation. Tours et détours*, tome IV, Lambert Lucas, Limoges, p. 117-126.
- Dister, A. (2007), *De la transcription à l'étiquetage morphosyntaxique. Le cas de la banque de données textuelles orales Valibel*, Thèse de doctorat, Université Catholique de Louvain.
- Dostie, G. (2004), *Pragmaticalisation et marqueurs discursifs. Analyse sémantique et traitement lexicographique*, Duculot / De Boeck, Bruxelles.
- Ducard, D. (2004), *Entre grammaire et sens. Etudes sémiologiques et linguistiques*, Ophrys, Paris.
- Ducard, D., Normand, C. (2006), *Antoine Culioli. Un homme dans le langage. Originalité, diversité, ouverture*, Ophrys, Paris.
- Franckel, J.-J. (1998), « Au cœur de l'indicible : le verbe *dire*. L'indicible et ses marques dans l'énonciation », *LINX*, 10, p. 53-69.

- Franckel, J.-J. (2016), « Formes impératives de *dire* : *disons, dis, dites* et leurs variantes », in Rouanne, L., Anscombe, J. C. (éds), *Histoire de dire. Petit glossaire des marqueurs formés sur le verbe dire*, Peter Lang, p. 131-154.
- Franckel, J.-J., Lebaud, D. (1990), *Les figures du sujet: à propos des verbes de perception, sentiment, connaissance*, Ophrys, Paris.
- Khachaturyan, E. (2010), "The function of mitigation in spoken language. The analysis of *tak skazat'* (Russian) and *diciamo* (Italian)", in Grønn, A., Marijanovic, I. (eds), *Oslo Studies in Language, 2/1 (Russian in Contrast. Grammar)*, p. 393-412.
- Khachaturyan, E. (2013a), « La sémantique des marqueurs discursifs du dire vue à travers la sémantique verbale. L'analyse des verbes *dire/dire* en français et en italien », in Casanova Herrero, E., Calvo Rigual, C. (éds), *Actes del 26é Congrès de Lingüística i Filologia Romàniques (València, 6-11 de setembre de 2010)*, W. de Gruyter, Berlin, p. 207-221.
- Khachaturyan, E. (2013b), « L'emploi du verbe *dire* avec la négation. L'étude contrastive des constructions *ne skazu, ne govorju, non dico* en russe et en italien », in François, J., Larrivée, P., Legallois, D., Neveu, F., *La linguistique de la contradiction*, Peter Lang, p. 263-278.
- Paillard, D. (2009), « Prise en charge, commitment, ou scène énonciative », *Langue française*, 162, p. 109-128.
- Rocci, A. (2012), "Modality and argumentative discourse relations: a study of the Italian necessity modal *dovere*", *Journal of Pragmatics*, 44, p. 2129-2149.
- Rouanne, L., Anscombe, J. C. (éds) (2016), *Histoire de dire. Petit glossaire des marqueurs formés sur le verbe dire*, Peter Lang, Berne.
- Schneider, S. (2007), *Reduced Parenthetical Clauses as Mitigators. A corpus study of spoken French, Italian and Spanish*, John Benjamins, Amsterdam/Philadelphia.
- Serianni, L. (1989), *Grammatica italiana. Italiano comune e lingua letteraria*, UTET Libreria, Torino.
- Vincent, D., Martel, G. (2001), « Particules métadiscursives et autres modes langagières : des cas de changement linguistique », *Travaux neuchâtelois de linguistique*, 34-35, p. 141-152.

### Corpus utilisés

- Bellini, D., Schneider, S. (eds), (2003-2018), *Banca dati dell'italiano parlato (BADIP)*, Karl-Franzens-Universität Graz, Graz, <http://badip.uni-graz.at>
- SILaNa: *Spoken Italian – Interviews about Language and Nation*, Khachaturyan, E. (dir.), University of Oslo, <http://tekstlab.uio.no/silana/corpus.html>
- LIP corpus (1993), De Mauro, T., Mancini, F., Vedovelli, M., Voghera, M., *Lessico di frequenza dell'italiano parlato*, Etaslibri, Milano.